

Laisse-moi sommeiller, amour

Ne te suffit-il que de jour
Les yeux trop cruels de ma dame
Me tourmentent le corps et l'âme,
Sans la nuit me vouloir ainsi
Tourmenter d'un nouveau souci,
Alors que je devrais refaire
Dans le lit la peine ordinaire
Que tout le jour je souffre au cœur !

Hélas ! Amour plein de rigueur,
Cruel enfant, que veux-tu dire ?
Toujours le vautour ne martyr
Le pauvre cœur Promethean
Sur le sommet Caucasean,
Mais de nuit recroître le laisse,
À fin qu'au matin s'en repaisse.

Mais tu me ronges jour et nuit,
Et ton soin, qui toujours me suit,
Ne veut que mon cœur se refasse ;
Mais toujours, toujours le tire,asse,
Ainsi qu'un acharné limier
Tirasse le cœur d'un sanglier.

Chacun dit que je suis malade,
Me voyant la couleur si fade

Et le teint si morne et si blanc ;
Et dit-on vrai, car je n'ai sang
En veine, ni force en artère ;
Aussi la nuit je ne digère
Et mon souper me reste cru
Dans l'estomac d'amours recru.

Mais, Amour, j'aurai la vengeance
De ta cruelle outrecuidance
Quittant ma vie, et, si je meurs,
Je serai franc de tes douleurs :
Car rien ne peut ta tyrannie
Sur un corps qui n'a plus de vie.

Pierre de Ronsard (1524–1585)